

PRÉSENCE DES ARBRES DANS LA TOPONYMIE DU HAINAUT



Photo 1 : Le hêtre pleureur dans le parc du château de Grandmetz.

Lambussart, Famillœureux, Wodecq,... que peuvent vouloir dire ces noms de lieux qui étoient la carte du Hainaut ? A cette vieille question, on a longtemps donné des réponses inspirées de la légende voire du jeu de mots. Ainsi, Charles-Joseph de Ligne, prince européen, polygraphe invétéré, explique dans son Coup d'oeil sur Beloeil le nom d'une de ses propriétés. "Près de cette source, (...), il y a un village qui s'appelle Haute Rage, du nom d'une bataille très ancienne, où les blessés étaient si acharnés, qu'ils se traînaient sur leurs membres tronqués et presque séparés les uns des autres, pour s'arracher les restes de leur vie expirante. C'était *alta rabies*, en latin."¹

A la fin du XIX^e siècle, des linguistes, soucieux du patrimoine populaire, se sont intéressés aux formes anciennes et dialectales des noms de lieux. Ils les ont confrontées à leurs connaissances en phonétique historique afin de tenter d'établir l'étymologie de ces noms et par là-même approcher leur signification. Albert Dauzat en France, Jules Herbillon, Auguste Vincent et d'autres membres de la Commission de Toponymie et de Dialectologie de Belgique posèrent les bases scientifiques de la toponymie. Les pages qui suivent, exclusivement consacrées aux arbres, se fondent sur leur travail.

Depuis toujours, l'arbre a fasciné l'homme. Image même de celui-ci, ancré dans la terre et tendu vers le ciel, il figure l'axe du monde et symbolise la quête spirituelle. Dans le récit de la Genèse, l'Arbre de Vie s'épanouit au milieu du jardin. En goûtant ses fruits, Adam précipite l'humanité dans la chute, crucifié à son bois, le Christ la sauve et, les temps accomplis, Il la jugera depuis le trône taillé dans son tronc.² A la vision eschatologique de l'histoire du monde traversée par l'Arbre de Vie répondent les histoires familiales structurées en arbres généalogiques où les rejetons font souche et fondent lignage. Par ailleurs, les arbres marquent le paysage, servent de repère, transforment la plaine en bocage et le bocage en forêt. Mais plus prosaïquement, ils représentent un atout économique important pour une région.

Dans le Bois de la Haie le Comte à Thieudonsart, Haute Gage signale un endroit touffu. De même le bois épais de Gages offrait à ses riverains un lieu pour faire pâturer les animaux, le bois pour construire et chauffer les maisons. Les habitants du bois de Wodecq (**waldiacum*³ : dérivé marquant la propriété de wald, le bois) pas plus qu'un certain Majon qui donna son nom à Mainvault (Majon + "wald") n'avaient à se déplacer pour jouir de tous ces avantages.

Parce qu'elle représente une ressource importante et fait l'objet de nombreuses convoitises, il importe de réglementer l'usage de la forêt et de rappeler par son nom qui le manant spolie en l'exploitant illégalement. Ainsi Bois-d'Haine rappelle qu'il dépendait de la paroisse d'Haine-Saint-Paul et Bois-de-Lessines du bailliage de Flobecq-Lessines. Quant à Bois-de-Villers, il fut donné en 1231

par Henri, marquis de Namur, aux moines de l'abbaye de Villers-la-Ville afin d'y fonder un établissement.

Le Bois de Boussu ne devint Boussu-Bois qu'au XVIII^e siècle à la suite de l'installation d'une machine à feu - innovation décrite dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - qui permit, en diminuant le niveau d'eau dans les galeries, d'augmenter considérablement l'exploitation de la houille pratiquée depuis le XIII^e siècle.

Cependant toutes les essences d'arbres ne présentent pas les mêmes qualités et il est bon de préciser où trouver les hêtres qui produisent le meilleur charbon de bois et les chênes dont les glands rassasieront les animaux.

Roi des arbres, arbre des rois, le chêne marque dans l'imaginaire et parfois dans la réalité le lieu de justice. A Hornu, au XIV^e siècle, il est fait mention de la cour des Chênes, où les comtes de Hainaut rendaient justice. Bien avant, les Gaulois l'adoraient à l'égal d'un dieu sous le nom de *cassanos*. C'est peut-être pourquoi Quesnoy et ses quarante cousins français procèdent du gaulois plutôt que du latin *quercus* qui a pratiquement sombré dans l'oubli. Le mot latin *robur* dont est issu le terme rouvre (même si le chêne rouvre s'appelle *quercus petraea*) a donné son nom à Rouveroy.

Mais il y a des luttes aussi chez les arbres. Ainsi le chêne a conquis le territoire jadis occupé par les noisetiers dont il ne reste que peu de souvenir dans la toponymie. Cependant Corroy-le-Château et Corroy-le-Grand sont les héritiers directs du coudrier latin (*corylus*).

Hêtre pleureur, comme celui qui agrémenta le parc du château de Grandmetz (Photo 1), hêtre pourpre comme celui qui accueille les visiteurs du parc de Mariemont (Photo 3) ou hêtre commun, le *fagus* latin est à l'origine des innombrables Fayt de notre province alors que Bavy se rattache au **bag* gaulois.

Le frêne n'a pas la majesté des hêtres ou des chênes mais son bois souple s'impose dans la confection des arcs et des pièces difficiles d'at-

telage. Les trois Frasnes de la province du Hainaut témoignent de sa popularité. Pour les différencier, on leur a adjoint le nom du village voisin, précédé du "lez" qui indique la proximité. Sage précaution puisque Frasnes-lez-Anvaing et Frasnes-lez-Buissenal encerclent Ellignies-lez-Frasnes.

En bordure des près marécageux, sur les rives des ruisseaux, les aulnes sont rois. Les boulangers et les verriers le recherchent non pour sa flamme brillante mais parce qu'il brûle sans fumée. Helsinki, Elseneur, la ville d'Hamlet, et Ellezelles (*aliso* aulne + *sali* maison) rappellent tous trois le nom germanique de l'aulne. Ce grand buveur d'eau, dans sa forme romane, nous a laissé un lieu dit Aulnois à Neufmaison, un village frontalier du même nom, et l'Abbaye d'Aulne bien qu'une légende attribue à Charles-Quint cette appellation.

Or donc, Charles-Quint en visite à l'abbaye décida de se divertir en taquinant les moines. Il les fit rassembler dans la salle capitulaire et leur soumit cette énigme : Où se situe le centre du monde ? Que vaut l'empereur ? Et que pense-t-il ? Il entendra la solution le lendemain à la même heure. Chacun est consulté mais en vain. Le barbier venu rafraîchir les tonsures se targue de pouvoir répondre mais nul ne l'écoute et on le prie de revenir plus tard. Nuit de veille et de recherches infructueuses. L'heure du rendez-vous impérial approchant, l'abbé envoie quérir le barbier si finaud. Peu après celui-

ci, déguisé en moine, répond à Charles-Quint devant le chapitre ébahi : "Le centre du monde est ici puisque l'empereur y est. Celui-ci vaut 29 deniers puisque le Christ fut vendu pour 30. Enfin, Votre Seigneurie pense avoir affaire à un moine alors qu'elle n'a devant elle qu'un barbier." Charles-Quint, dépité d'avoir été ainsi berné, déclara aux moines que, puisqu'ils avaient dû faire appel à un barbier pour résoudre son énigme, leur institution ne méritait rien de mieux que le nom d'abbaye d'ânes qui en patois ressemble assez à abbaye d'au(1)nes.

Silhouette de flamme qui vacille au vent, le peuplier au bois tendre vite poussé nous a légué Popuelles. Pour sa part, Baileux se souvient des troncs blancs des bouleaux ou peut-être d'un homme nommé Balias.

Les admirables charmilles du château de Beloeil (Photo 4) rendent hommage à la bonne volonté de cet arbre taillable à merci. Les charmes poussaient à Carnoy devenu depuis Charleroi, au lieu-dit Charnoy à Loverval et probablement à Carnières bien que l'hypothèse de Mme Marré-Muls se défende aussi. Elle fait appel au radical celtique **car* ou **cal* qui désigne les pierres dont le sous-sol du village est riche.⁴ Cette proposition tout à fait plausible d'un point de vue linguistique mérite bien plus de crédit que l'évocation d'un carnage ou d'un charnier qui rappellerait une grande bataille romaine que Napoléon III dans son *Histoire de*

César situait en 54 avant Jésus Christ.

"La tradition paysanne veut que le sureau soit une plante lunaire. Comme la plupart des végétaux à tiges creuses, il a de la sympathie pour Phoebé et, paraît-il, ses feuilles poussent ou se languissent selon la croissance ou la décroissance de la lune." Ses fleurs préparées en beignets ont dû réjouir le palais des habitants de Fleurus quand le sirop de ses baies ne soignait pas leurs maux de gorge.

Rance dont la qualité du marbre assura le renom dans toute l'Europe doit son nom soit à la famille des Rancius soit à la perche latine (*ramex*) qui par extension désigne la futaie. Bien que rien ne permette de départager ces deux concurrents, la forêt qui abrite le fameux chêne des quatre frères inciterait mon cœur à choisir la seconde. (Photo 5)

A en croire le nombre de lieux-dits Bruyère(s), on ne peut douter de l'effet que firent sur l'esprit de nos ancêtres les vagues roses qui dès septembre déferlent sur les sols acides. Elles servirent aussi à nommer Bruyelle et peut-être Ath pour lequel l'anthroponyme Atto reste possible. Le buis qui broda dès le XVI^e siècle les jardins à la française se retrouve à Boussu, Bousoit et La Buisserie.

Les haies ont doté d'un nom la Haine, les villages qui y puisèrent leur nom, Hainin et bien entendu Hainaut. On a dû s'égratigner aux épines d'Epinois et des lieux-dits Espinois, aux genévriers d'Hautrage et aux ronces de Ronquière. Les joncs de(s) Joncquière(s) à Mont-Sainte-Aldegonde et à Estaimbourg, du Jon(c)quois à Hautrage, Orroir et Thulin ou de Joncret durent couper les mains de ceux qui les cueillaient pour les tresser une fois séchés.

Le souvenir de la forêt hante aussi les parcelles que l'on défricha chaque fois qu'une augmentation de population exigeait de nouvelles terres arables. Les esarts conquis par les Barbares gardent la trace du *ropa* germanique et parfois de leur propriétaire ; Goutroux appartenait à un certain Gotto, Anseroel à Anzo. Plus malheureux, les laboureurs de



Photo 2 : Le plus gros charme de Wallonie, dans le parc du château du Roelux



Photo 3 : Hêtre dans le parc de Mariemont, hélas disparu depuis la photo prise en 1992.



Photo 4 : Les Charmille de Beloeil.

Familleureux (*famelicus* (affamé) + *ropa*) et de Fauroeux ne gagnèrent sur la forêt que des terres de mauvaise qualité. Roux et Le Roelux (*ropa* : essart) - qui abrite pourtant quantité de vieux arbres qu'y plantèrent les princes de Croy - ne se perdent pas en commentaire. (Photo 2) Les terres défrichées près de Braine-le-Comte et de Nivelles se nommèrent Petit-Roelux-lez-Braine et Petit-Roelux-lez-Nivelles.

L'essartage est une pratique séculaire ainsi qu'en témoigne l'*Élégie contre les bûcherons de la forêt de Gastine* de Pierre de Ronsard :

“Forêt, haute maison des
oiseaux bocagers, (...)

Tu deviendras campagne et, en
lieu de tes bois,

Dont l'ombrage incertain
lentement se remue,

Tu sentiras le soc, le coutre et la
charrue.”

Aussi poétique que soit la pièce de Ronsard, elle ne doit pas

focaliser l'attention sur le seul XVI^e siècle. L'essartage fut surtout pratiqué au moyen âge et particulièrement aux XII^e et XIII^e siècles. Période calme et donc prospère, ces deux siècles voient les cathédrales s'édifier, celle de Tournai notamment, et la population se multiplier. Ainsi à Enghien, une nouvelle ville se construit à côté du village de ce nom qu'on appellera désormais Vieil ou Petit-Enghien. Ce procédé sera de nouveau utilisé au XIX^e siècle lorsque, pour accueillir les familles des mineurs, les villages du Borinage développeront de nouveaux quartiers comme Petit-Wasmes à Wasmes. A Dour, c'est l'ancien établissement qui se nommera dès lors Petit-Dour.

Si “Nouvelles” indique également le passé forestier tout proche de ses terres, c'est sans conteste “sart” qui a le plus généralement servi à désigner les terres récemment déboisées.

A Sars-la-Buissière on arracha du buis et des bruyères à Sars-la-Bruyère. Arrivé à

Cul-des-Sarts, ne vous engagez pas plus avant, vous ne trouverez plus que la forêt. Arrêtez-vous, et prenez le temps de visiter le Musée de la Vie Rurale dans les Rièzes et les Sarts. Dans les villages, on nomma “sar(t)s”, “sartis”, “sartiau” les parcelles nouvellement conquises. Parfois cette entreprise de défrichage fut conduite ou commanditée par un homme qui a marqué de son nom sa propriété : Betissart, Bernissart, Robertsart, Lambussart et Lodelinsart disent autant leur origine que leur appartenance.

A lire les toponymes, on découvre que certaines régions ont littéralement émergé de la forêt. Ainsi autour de Roux on trouve bien entendu Lodelinsart et Goutroux mais aussi Sart-les-Moines et Sartis qui entourent l'ancien prieuré du hameau de Heigne, Wilbeauroux, La Coupe, Sart d'Hainaut, Petits Sarts, Gohissart et Sarty sans parler de Grands Sarts tout proche. Ainsi s'en alla la forêt charbonnière qui depuis Thuin rejoignait la forêt de Soignes.

Voyant venir la fin de cet article, vous trouverez sûrement curieux d'avoir passé sous silence Montignies-le-Tilleul à l'origine si transparente. Méfiez-vous des apparences, les documents anciens mentionnent Montigny-le-Tigneux... nous ne nous appesantirons pas.

ANNICK DATII

photos : B. Stasse

(1) Charles-Joseph de Ligne, *Coup d'oeil sur Beloeil et sur une grande partie des jardins d'Europe*. Introduction et notes du Comte Ernest de Ganay Paris : Bossard, 1922, p.91.

(2) Voir au sujet de l'Arbre de Vie Jacques de Voragine, *La légende dorée*, Tome 1 Paris : Gallimard, 1990 (GF ; 132)

(3) L'astérisque qui précède les formes anciennes indique qu'il s'agit de formes reconstituées par les linguistes et non attestées par les textes anciens.

(4) Anne-Marie Marré-Muls, *Découvrons Carnières Carnières*, 1982, pp 48-51.

(5) Marie Gevers, *Plaisirs des méteores ou Le livre des douze mois* Bruxelles : Editions Jacques Antoine, 1978, pp 115-116.



Photo 5 : L'Arbre ou le Chêne des Quatre Frères à Rance ainsi nommé parce qu'il se compose d'une ancienne cépée datant de 1820 dont les tiges se sont soudées pour ne plus former qu'un seul pied (environ 6 m de tour).